

Press Review

Rafael Pic, 'Perrotin, 5 étages pour le second marché', Le Quotidien de l'Art, December 2020

Perrotin, 5 étages pour le second marché

Par Rafael Pic

Édition N°2072 14 décembre 2020 à 20h24



Avec deux associés, Emmanuel Perrotin va lancer en 2021 de manière spectaculaire son activité sur le second marché. Au cœur du quartier le plus recherché du moment, l'avenue Matignon.

L' **adresse semblait leur tendre** les bras. Et les intéressés confirment : « *Le projet est né de la visite.* » La date ? Le 3 mars 2020, juste avant le premier confinement. Le lieu ? Un hôtel particulier au 8, avenue Matignon, qui a abrité jusqu'à l'an dernier la galerie Yoshii. Soit 5 étages et un sous-sol pour un total de 380 m². Les intéressés ? Emmanuel Perrotin, qu'on ne présente plus, et deux jeunes associés (32 ans chacun), avec lesquels il collabore depuis plusieurs années. L'un est Tom-David Bastok, qui s'occupe depuis 5 ans d'un pan

de la succession Mathieu, qu'il a réussi à réunir à l'autre pour la confier dans sa globalité à la galerie Perrotin (en association avec Nahmad Contemporary). Ce qui semble avoir plutôt bien réussi puisque le peintre a battu son record chez Christie's lors des récentes ventes de Hong Kong : 1,8 million de dollars au marteau pour une œuvre de 1978, *Souvenir de la maison d'Autriche*. L'autre est Dylan Lessel, qui a travaillé pendant 7 ans (jusqu'en 2018) chez Kamel Mennour, orchestrant d'abord l'ouverture de l'espace de la rue du Pont-de-Lodi puis celui de l'avenue Matignon, en 2016. Les deux hommes sont associés dans la structure Bastok Lessel, qui gère aussi depuis un peu plus d'un an la succession d'Alain Jacquet.

Nom : Perrotin

La nouvelle vitrine portera seulement le nom de Perrotin mais la nouvelle entité, Bastok Lessel Perrotin, une société par actions simplifiée créée le 26 novembre, associera les trois (50% à Perrotin, 50% à Bastok Lessel) avec un objet social large : achat et vente, échange, courtage et intermédiation, conseil. L'hôtel particulier, où cinq personnes travailleront, est actuellement en cours de rénovation. Six mois de travaux ont été nécessaires pour rafraîchir la structure qui comporte un bel escalier en fer forgé : au rez-de-chaussée, il a fallu par exemple abattre une cloison et retirer un pilier, en renforçant par des IPN, pour avoir un volume d'un seul tenant. Il s'agira ensuite d'agrandir les fenêtres sur rue (encore en attente d'une autorisation de la Ville de Paris) et installer le dernier cri de la technique (comme le grand écran de projection pour montrer des

œuvres à l'échelle 1, même à distance). Le contrat, sans pas de porte, a inclus une clause Covid permettant de ne pas avoir à payer de loyer pendant les mois de confinement.

L'avenue Matignon fait le plein

L'avenue Matignon était un choix évident pour lancer cette activité : les galeries se battent pour s'installer sur ses 450 mètres de long (voir *QDA* du 29 juin). On a vu en peu de temps Lelong, Fleury, Mayoral, Huberty & Breyne, Jacques Lacoste et Perrotin lui-même (le 23 juin au 2 bis) y mettre pignon sur rue (voire à l'étage comme White Cube ou dans un hôtel comme Charly Bailly au Bristol). Tornabuoni a aussi préféré réintégrer, il y a deux mois, son adresse d'origine, au 16, après la fin de longs travaux dans l'immeuble,

même si elle était deux fois plus petite que son attache temporaire dans le Marais. Le mouvement est loin d'être achevé puisque Almine Rech est annoncée en janvier (à la place de Marciano Contemporary) et que l'on prononce d'autres noms de marchands à l'affût comme Skarstedt ou Pace. Les maisons de ventes accroissent également leur emprise : alors que Christie's vient d'inaugurer un nouvel espace d'exposition à l'emplacement de la galerie Félix Vercel (qui a déménagé de quelques numéros), Sotheby's va effectuer le grand bond en occupant à terme les locaux de Bernheim-Jeune (angle rue du Faubourg Saint-Honoré), rachetés cet été pour quelque 65 millions d'euros.

Expositions publiques et négociations confidentielles

« J’y pensais depuis un moment mais je n’avais pas encore réussi à mettre en place un vrai département consacré au second marché, malgré quelques coups d’éclat confidentiels », explique Emmanuel Perrotin, qui rappelle l’exposition « Empreinte-moi » montée avec Philippe Ségalot en 2005, pour l’inauguration de sa galerie rue de Turenne. *« Il faut avoir suffisamment d’inventaire, des pièces “fraîches”, c’est-à-dire peu vues et faire tout un travail sur les prix, la provenance. Nous allons essayer de le faire intelligemment en tirant bien sûr profit de notre réseau international, avec une présence dans 6 pays, dont 4 galeries en Asie, qui est vraiment le marché qui explose, et des outils de pointe en matière de logiciels et de réseau*

sociaux. » En plein cœur de l'écosystème parisien du second marché, à la fois amorti par la pandémie mais confiant en l'avenir grâce notamment aux effets collatéraux du Brexit, l'immeuble présente les avantages du prestige immobilier (un hôtel particulier) et de volumes à taille humaine (environ 70 m² par plateau) se prêtant aussi bien à des expositions publiques (group shows ou focus sur un artiste) qu'à la confidentialité de salons feutrés pour négocier. « *Cet aspect intime, plutôt qu'un loft avec de grandes hauteurs sous plafond, permettra aux clients de s'imaginer les œuvres comme à la maison* », souligne Tom-David Bastok.

Les *estates* mais pas que...

On imagine que les *estates* que gère Perrotin occuperont une part importante de l'activité, Georges Mathieu, bien sûr, mais aussi Hans

Hartung, Jesús Rafael Soto et Chung Chang-Sup. Mais l'offre sera plus large, et on y retrouvera aussi bien Picasso que Giacometti, Calder que Fontana. « *Nous ne nous interdisons rien* », précise Dylan Lessel, le seul principe a priori intangible étant de se limiter à l'art moderne et contemporain. Pour Perrotin, Matignon n'est pas une idée sortie récemment du chapeau. Il y a une quinzaine d'années, il avait déjà tenté de s'y installer en projetant de reprendre la galerie de Robert Mikaeloff. « *C'était avant même d'ouvrir à Hong Kong. Les plans étaient déjà prêts mais l'opération ne s'est finalement pas faite. Je n'étais pas sûr du passage effectif de clientèle et il me semblait alors plus logique de me développer à l'étranger avant de revenir à Paris.* »

Le temps est donc venu. Lorsqu'il a ouvert son premier espace avenue Matignon en juin dernier, il ne lui a pas donné le numéro 4, qui porte malchance en Asie, mais, grâce à

l'existence d'une deuxième porte, le 2 bis. « *Cette nouvelle adresse sera au 8, un numéro porte-bonheur !* » Dans les circonstances actuelles, il n'y aura évidemment pas de grande fête d'inauguration. Aucune date précise n'est avancée, mais rendez-vous est pris pour la fin du premier trimestre 2021 avec une exposition collective.

